

VI

Traitement local de l'herpétisme.

Ce traitement s'adresse à tous les désordres fonctionnels ou matériels de l'enveloppe extérieure et des membranes muqueuses voisines des orifices naturels, aux lésions articulaires, etc.; il varie suivant le siège et la nature de ces désordres.

Les éruptions cutanées sont soignées à l'aide de *bains*, frictions et onctions diverses. Aux bains d'eaux minérales il y a lieu d'ajouter les bains simples et les bains artificiels que l'on compose avec des sels alcalins, du sulfure de potassium, de l'arsenic, etc. Des bains simples doivent être pris chaque semaine, afin d'entretenir la propreté du tégument externe et d'éviter les éruptions furonculeuses et autres; mais d'ailleurs, les bains tièdes ont leur indication toutes les fois qu'il se produit une poussée un peu aiguë du côté de la peau. Les bains artificiels trouvent leur application dans les cas où les manifestations cutanées n'offrent aucune réaction locale, car ils peuvent leur donner un coup de fouet et en activer l'évolution. N. Gueneau de Mussy prétend avoir obtenu des avantages sérieux de l'usage des bains arsenicaux dans le traitement des arthrites déformantes.

Les *frictions* ont une grande utilité contre les éruptions sèches, squameuses, comme le psoriasis. Un bain tiède avec frictions au savon noir enlève les squames, excite la surface cutanée et la rend plus apte à profiter des applications locales: pommades ou glycérolés de différentes sortes. C'est à l'aide de ce moyen et des onctions avec une pommade à l'acide pyrogallique (3 à 4 grammes pour 30 grammes) qu'il m'est arrivé plusieurs fois de faire disparaître des psoriasis rebelles, très étendus. Un de mes malades, atteint chaque année au printemps d'un psoriasis de ce genre, ne mettait pas plus de six semaines à se débarrasser de cette affection, ce qui est un

temps relativement court. Les frictions à l'huile de cade pure ou mélangée d'huile d'amande douce sont rarement employées aujourd'hui, à cause de la teinte qu'elles donnent à la peau et de leur odeur pénétrante.

Les éruptions vésiculeuses, ou darts humides, sont avantageusement combattues par l'emploi des substances émoullientes, et principalement celui des poudres d'amidon, de talc, d'alun, etc. Non seulement ces poudres exercent une action émoulliente ou astringente, mais, en se mêlant aux produits sécrétés, elles forment des croûtes qui garantissent la peau de l'air extérieur. Lorsqu'elles ne sont ni trop aiguës, ni trop étendues, ces éruptions se trouvent très bien de l'enveloppement à l'aide d'un manchon de toile de caoutchouc qu'on a soin de nettoyer chaque jour.

Dans toutes ces affections, il est un symptôme prédominant qui ne doit pas être négligé, c'est le prurit. Bazin faisait usage, pour le combattre, des préparations mercurielles sous la forme de solutés, de poudres, de liniments et de pommades, pour lesquels il se servait des excipients suivants: glycérine, miel, axonge, blanc de baleine, mucilage, lait, eau distillée, etc. A son exemple, j'ai souvent employé avec succès une solution composée, pour 500 grammes d'eau distillée, de 40 centigrammes de sublimé; le plus souvent, par ce moyen, on parvient à calmer, du moins momentanément, les souffrances du prurit. D'autres fois le glycérolé d'amidon simple, ou mêlé à des substances médicamenteuses, parvient à faire cesser ce désordre; j'en dirai autant des préparations phéniquées, des solutions de phénate, de borate de soude, etc., et aussi des pommades au calomel, à l'oxyde de zinc et à la morphine. Il importe de savoir que l'emploi de ces agents topiques est chose délicate, et que l'indication du choix à faire n'est pas toujours indifférente. Rien n'a plus de tendance à se congestionner et à s'enflammer que la peau de certains herpétiques; c'est au point que la plupart des substances étrangères l'irritent et y déterminent une éruption, ou du moins de la démangeaison. Un de mes malades, homme des plus robustes, se

trouvait dans ces conditions; sa peau ne pouvait supporter l'action d'aucun agent extérieur, à tel point que l'application d'un cataplasme de farine de lin suffisait à développer chez lui une éruption de toute la surface cutanée. Une dame à laquelle je donne des soins offre une disposition à peu près semblable : elle ne peut se laver qu'avec de l'eau chaude; si elle vient à y ajouter un liquide quelconque, elle éprouve presque invariablement de la rougeur et de la cuisson; aussi ne peut-elle supporter l'usage d'aucun savon.

Les *topiques* qui s'adressent aux herpétides du nez, de la bouche, du pharynx et même du larynx, diffèrent peu de ceux dont on fait usage pour combattre les manifestations cutanées; ils sont pulvérulents ou liquides. Les topiques pulvérulents le plus fréquemment employés sont les poudres d'alun porphyrisé et de calomel, que beaucoup d'auteurs mélangent, ou encore celles de sous-nitrate de bismuth, de sulfate de zinc, etc. Ces poudres, insufflées sur la partie malade à l'aide d'un tube de caoutchouc, déterminent des effets manifestes sur les affections érythémateuses; mais sont peu sensibles sur celles qui sont accompagnées d'hypertrophie des glandules.

Les substances liquides le plus généralement usitées en pareil cas sont des solutions de nitrate d'argent cristallisé, de sulfate de cuivre, que l'on porte à l'aide d'un pinceau de charpie ou de blaireau sur la partie lésée; la teinture d'iode mélangée avec partie égale de teinture thébaïque, ou encore d'iodure de potassium dissous dans la glycérine et additionné d'une faible quantité d'extrait d'opium, est un moyen souvent efficace pour modifier le désordre sensitif fort inquiétant pour un grand nombre de malades.

Lorsqu'il s'agit de la membrane muqueuse du pharynx ou de celle de l'arrière-cavité des fosses nasales, il est préférable de se servir, comme porte-caustique, d'une tige de baleine terminée par une petite éponge solidement attachée à son extrémité. Les cautérisations ne seront pas pratiquées après les repas dans la crainte de provoquer des vomissements, et les malades seront astreints à garder le silence, si la cautérisation

porte en même temps sur le larynx. Elles seront répétées chaque jour, et mieux tous les deux ou trois jours, lorsque la lésion sera le siège d'une modification déjà notable. Les topiques gazeux sont rarement employés dans ces circonstances.

Les *fumigations émollientes* n'offrent d'avantages réels que dans les cas d'inflammation aiguë, et les vapeurs de goudron n'ont pas une grande utilité. Néanmoins, les malades se trouvent bien de mettre cette substance en évaporation dans la chambre qu'ils habitent.

L'usage des *cigarettes* fabriquées avec du papier non collé, préalablement trempé dans une solution d'acide arsénieux, déjà préconisé par Trousseau dans certaines affections chroniques du larynx, trouve quelquefois une application utile chez des personnes qui ont des affections herpétiques de la gorge et des voies aériennes. Les vapeurs de poudre de belladone et de jusquiame constituent un moyen recommandable contre les accès d'asthme nerveux; les cigarettes de feuilles de belladone, de jusquiame et de stramonium sont employées dans les mêmes circonstances avec un réel succès.

La *pulvérisation de l'eau* a eu, il y a une dizaine d'années, un grand retentissement dans la thérapeutique des désordres herpétiques de la gorge et du larynx. Beaucoup de malades sont enchantés de ce moyen qui diminue la sécheresse et la cuisson de la membrane muqueuse de ces parties et soulage momentanément. Cependant, il ne faut pas s'illusionner sur cette thérapeutique locale et croire qu'elle suffise à la guérison définitive d'affections aussi rebelles que celles de l'herpétisme, qui exige toujours un traitement général longtemps continué.

Les *révulsifs* sont indiqués lorsqu'il existe des arthrites un peu aiguës avec épanchement séreux. Nous faisons couvrir alors l'articulation d'un emplâtre vésicatoire, qui est levé au bout de peu de temps et que l'on panse ensuite avec un cataplasme de farine de lin ou de fécule de pomme de terre, ou encore avec de l'huile, si le cataplasme ne peut être supporté. Le vésicatoire rend, d'un autre côté, de réels services dans les cas de poussées aiguës du côté des bronches, et même, dans

les bronchites chroniques, à la condition qu'il ait une certaine étendue; autrement il n'a que peu d'avantages; les frictions d'huile de croton sont également utiles et pourront être substituées au vésicatoire, si le malade le désire.

Les *cautérisations superficielles*, et principalement celles qui sont faites à l'aide du cautère potentiel, comme les pointes de feu, ont été quelquefois employées localement pour combattre les arthrites de l'herpétisme, mais le plus souvent sans succès certain.

L'*électricité* a servi dans le traitement des mêmes affections. Remak, Erb et Niemeyer, en Allemagne, ont fait passer des courants continus au niveau des articulations; mais le mieux, sans doute, serait de faire usage de ces courants sur le trajet de la colonne vertébrale, d'agir sur la moelle épinière, afin de chercher à en modifier le fonctionnement irrégulier au point de vue de la nutrition des membres. Dans la première période de l'herpétisme, l'électricité peut servir à combattre les douleurs et même les spasmes.

Les surfaces articulaires douloureuses seront maintenues *immobiles* autant que possible pour ce fait que l'ankylose est peu à redouter, et même il peut y avoir avantage dans quelques cas à placer les membres dans une gouttière ou un appareil contentif. En effet, les mouvements communiqués aux articulations ou les simples essais de lutte contre les attitudes vicieuses des membres éveillent parfois de vives douleurs, suivies de chaleur, de tuméfaction dans les jointures, et de poussées inflammatoires qu'il devient nécessaire de traiter.

VII

Résumé général du traitement.

En somme, le traitement de l'herpétisme, comme celui de toute maladie chronique générale, doit remplir un double but : combattre les manifestations morbides, modifier la prédisposition héréditaire ou acquise.

Les grands modificateurs du système nerveux : sulfate de quinine, bromure et iodure de potassium, arsenic, etc., sont les agents thérapeutiques les plus utiles pour s'opposer aux progrès des désordres fonctionnels et matériels qui caractérisent l'herpétisme et pour les faire cesser; car ces désordres ont, comme nous l'avons dit, leur source dans un dérèglement du système nerveux. Les agents hygiéniques : diète, hydrothérapie, gymnastique, sont les moyens à l'aide desquels on parvient à atteindre le second but.

Maladie très répandue, l'herpétisme se rencontre chez tous les peuples d'Europe, mais il est particulièrement fréquent dans la race juive; aussi les auteurs qui ont voulu l'attribuer aux excès de régime avaient-ils tort. Le régime, à notre avis, ne joue qu'un rôle très secondaire dans la genèse de cette maladie, comme d'ailleurs dans celle de l'hystérie, bien qu'il puisse influencer quelques-unes de ses manifestations, l'uricémie, par exemple. Il est évident qu'un herpétique qui mange de la viande avec excès aura de grandes chances de devenir uricémique, surtout s'il ne se livre pas à un exercice suffisant; mais il serait erroné de conclure que ce régime a produit sa maladie, alors qu'il a simplement déterminé une de ses manifestations. La goutte, que des considérations sérieuses nous ont conduit à rapprocher du rhumatisme chronique, (voyez nos Leçons cliniques, Paris, 1891), n'est pas plus que ce dernier le fait de l'alimentation; la preuve en est qu'un grand nombre de gouteux sont sobres et que de nombreux intempérants n'ont pas la goutte, de telle sorte que, pour devenir gouteux comme pour devenir uricémique par le régime, il faut une prédisposition, et celle-ci, essentiellement héréditaire, a pour siège le système nerveux.

Ainsi l'herpétisme est une maladie essentiellement constitutionnelle, qui a la ténacité des qualités de race, en sorte que, lorsqu'elle se rencontre dans une famille, c'est uniquement par des croisements successifs et par une hygiène appropriée que l'on parviendra à l'en débarrasser.

L'hygiène devra donc être appliquée dès le jeune âge et

consister à éviter tout ce qui peut exciter ou troubler le système nerveux, et particulièrement le vin et les boissons alcooliques. La bière et le cidre seront les boissons préférées, et, si elles étaient mal supportées, il resterait l'eau, qui, n'en déplaise à bien des gens, est toujours la première des boissons. Le régime alimentaire sera mixte et moyennement abondant, car, si un régime par trop animalisé peut contribuer à produire certains désordres, par contre, un régime végétarien n'est pas sans inconvénients dans notre climat, et chez un peuple qui travaille.

La gymnastique, le bicyclisme, des exercices musculaires au grand air, avec l'hydrothérapie, sont les meilleurs moyens de régler les fonctions nerveuses en général et celle de la nutrition en particulier, et doivent être conseillés, à partir de la puberté, à toute personne prédisposée à l'herpétisme; car nous avons de sérieuses raisons de croire que ces moyens, associés à l'eau froide, à un régime approprié, continués pendant plusieurs générations, peuvent arriver à rendre au système nerveux des herpétiques ses qualités normales, et, par conséquent, à vaincre cette maladie.

CHAPITRE III

TRAITEMENT DE LA GOUTTE

PAR

H. RENDU

Médecin de l'Hôpital Necker.

I

Pathogénie et nature.

Avant d'aborder, même sommairement, le traitement de la goutte, il est nécessaire de dire quelques mots sur la pathogénie et la nature encore bien controversées, de cette maladie constitutionnelle.

La conception primitive de la goutte, pour les auteurs antérieurs à Sydenham et pour Sydenham lui-même, était celle d'une maladie générale provenant de l'imperfection des digestions et de l'insuffisance des excréctions.

Avec les progrès de la chimie et la découverte, dans les concrétions goutteuses, de l'urate de soude (Tennant et Wollaston, 1794), on crut avoir la clef de tous les accidents goutteux. Quand Garrod, il y a quarante ans, montra que l'urate de soude était en proportion surabondante dans le sang des goutteux, et qu'il y avait presque toujours un excès d'acide urique chez ces malades, il sembla que le dernier mot fût dit sur la question, et, pendant vingt ans, goutte et uricémie parurent deux expressions synonymes.